

UAA 1 : Rechercher, collecter l'information et en garder des traces

UAAO : Justifier, expliciter ses réponses

Voici un tableau, complète-le en te servant du portefeuille de textes :

Le passages qui justifient les réponses sont en couleur dans le texte (rouge pour infos fausses et vert pour les infos correctes).

affirmations	Conforme/ Non Conforme	Numéro du texte
1. La famine n'a aucune implication politique	C - NC	Texte 1
2. Au Soudan, le choléra a fait plus de 600 victimes et 30.000 cas	C - NC	Texte 3
3. Selon l'ONU, davantage d'efforts doivent être faits si l'on veut atteindre l'objectif Faim Zéro d'ici 2030.	C - NC	Texte 4
4. La malnutrition provoque des problèmes de croissance chez l'enfant.	C - NC	Texte 4
5. En Afrique, plus de 250 millions de personnes souffrent de la faim	C - NC	Texte 4
6. Le nouveau directeur général de la FAO, Qu Dongyu, avait une française comme concurrente lors de son élection.	C - NC	Texte 5
7. L'UNICEF fournit de l'eau potable dans les pays souffrant de famine	C - NC	Texte 1
8. 900 kilomètres séparent Wau et Djouba, deux des principales villes du Soudan du Sud.	C - NC	Texte 2
9. Le réchauffement climatique augmente les risques de faim dans le monde	C - NC	Texte 4
10. Heureusement, le problème de la faim régresse dans le monde	C - NC	Texte 6
11. Les inondations, les tempêtes tropicales sont des causes de famine	C - NC	Texte 1
12. L'obésité chez les adultes s'aggrave et plus d'un adulte sur dix dans le monde est obèse	C - NC	Texte 4
13. Trois chauffeurs et un assistant sont morts au Soudan du Sud pendant des missions humanitaires	C - NC	Texte 2

14. En Somalie, une épidémie de choléra est venue aggraver encore davantage une situation déjà critique	C - NC	Texte 3
15. Lors de la grande famine de 2011, l'aide financière est arrivée à temps pour sauver de nombreux enfants	C - NC	Texte 3
16. Pour déclarer une famine, plus de 30 pour cent des enfants doivent être atteints de malnutrition aigüe	C - NC	Texte 1

TEXTE 1 : Qu'est-ce que la famine ?:

Publié le 31 mars 2017

© UNICEF/UN056588/Knowles-Coursin

L'état de famine est déclaré dans les cas de crises nutritionnelles particulièrement graves. Synonyme de catastrophe et de mort dans l'imaginaire collectif, elle touche l'ensemble d'une population et en particulier les enfants qui sont les plus vulnérables face à la malnutrition et l'insécurité alimentaire. L'action de l'UNICEF : déployer une aide massive et rapide aux populations qui en sont victimes.

Qu'est-ce que la famine ? Contrairement à ce que l'on pourrait croire, répondre à cette question n'est pas simple. Si le mot est connu de tous et est représentatif, dans l'imaginaire collectif, d'**une crise nutritionnelle extrêmement grave et synonyme de mort**, il est loin d'être évident d'en donner une définition qui soit acceptée par l'ensemble des organisations et acteurs qui viennent en aide à ceux qui en sont victimes.

Comment définir l'état de famine ?

« *La famine, c'est comme la folie : elle est difficile à définir, mais elle est assez flagrante lorsqu'on la reconnaît* », selon Stephen Devereux, économiste du développement travaillant spécifiquement sur la sécurité nutritionnelle.

La famine est d'autant plus compliquée à définir **qu'elle a des implications politiques**. Les gouvernements chargés, entre autres tâches, de prévenir les famines ont souvent exploité l'ambiguïté de ce terme pour contester son existence, et éviter ainsi d'endosser une responsabilité face à une crise qui serait, par ailleurs, très médiatisée.

Afin de tenter d'en donner une définition, huit agences des Nations unies en collaboration avec des ONG internationales ont abouti en 2004 à la création d'**un outil de Classification intégrée des phases de la sécurité alimentaire (IPC)**.

Pour déclarer la famine avec l'IPC, un certain nombre de facteurs doivent être réunis : notamment, **plus de 30 pour cent des enfants doivent être atteints de malnutrition aiguë, deux décès doivent être recensés chaque jour pour 10 000 habitants**, une maladie pandémique doit s'être déclarée ; chaque jour, les habitants doivent avoir accès à **moins de quatre litres d'eau** et leur nourriture doit leur apporter moins de 2 100 calories ; des **déplacements de population à grande échelle** doivent également être observés, ainsi que des conflits civils, et la **perte totale des biens des habitants et de leurs sources de revenus**.

Quelles sont les causes de la famine ?

Les causes de la famine et plus largement de la faim dans le monde sont multiples. **Le piège de la pauvreté**, d'abord, est un cercle vicieux car les personnes vivant dans la pauvreté n'ont pas accès aux aliments nutritifs essentiels à leur santé et au développement des enfants. Les enfants souffrant de malnutrition peuvent être atteints de rachitisme, ce qui **affecte leur développement physique et psychologique** et les **condamne à la pauvreté et à la faim**.

Les catastrophes naturelles sont également un facteur important de situation de malnutrition dans le monde : **les inondations, les tempêtes tropicales** et surtout **les longues périodes de sécheresse** augmentent, entraînant des conséquences dramatiques pour les personnes vulnérables, en particulier les enfants.

Le changement climatique aggrave ces conditions naturelles déjà défavorables dans de nombreux pays.

L'action de l'homme est bien sûr un facteur important de la faim, notamment dans **les conflits et la guerre**. Partout dans le monde, les conflits perturbent la production agricole et alimentaire. Les combats, sources de déplacement de populations, conduisent à des situations d'urgences alimentaires.

La nourriture devient une arme pour les belligérants : les soldats affament leurs opposants, détruisent les marchés locaux, minent les champs et contaminent les points d'eau.

Enfin, **le manque d'investissement dans l'agriculture, l'instabilité des marchés et le gaspillage de la nourriture** sont d'autres facteurs importants et générateurs de crises nutritionnelles dans le monde.

Comment agir contre la famine ?

En cas de famine, c'est la famille entière qui est touchée mais **les enfants sont les premières victimes car particulièrement vulnérables**. L'état nutritionnel d'un enfant dépend de trois facteurs : **l'alimentation, la santé et les soins**. L'UNICEF va focaliser son action sur ces derniers, notamment grâce à **la distribution d'aliments thérapeutiques**, de vitamines et de micronutriments ou la prise en charge d'enfants malnutris et de femmes enceintes dans des centres de santé.

En plus de cette aide nutritionnelle d'urgence, **l'UNICEF intervient dans les zones les plus reculées en fournissant de l'eau potable pour atténuer les effets des sécheresses et en vaccinant les enfants** pour les protéger des maladies qui pourraient les affaiblir plus encore.

Vu sur: <https://www.unicef.fr/dossier/famine>

TEXTE 2

Risque de famine au Soudan du Sud : pourquoi est-il si dur d'y acheminer de la nourriture ?

Publié le 05 mars 2018

© UNICEF/UN068032/Hatcher-Moore

Au Soudan du Sud, les deux tiers de la population pourraient être gravement touchés par un manque de nourriture dans les prochains mois.

Les enfants du Soudan du Sud auront-ils encore de quoi se nourrir dans les prochaines semaines ? Depuis le mois de janvier, plus de cinq millions de personnes – soit la moitié de la population – connaissent des difficultés pour trouver de quoi manger. Leur nombre devrait bientôt croître et atteindre le seuil de sept millions de personnes.

Surmonter les obstacles

Dans ce pays [déjà touché par la famine](#), l'UNICEF vient en aide aux enfants les plus vulnérables, mais acheminer de la nourriture s'avère difficile tant les infrastructures sont fragiles. **Beaucoup de paysans ont quitté leurs terres** et ne produisent donc plus de quoi subvenir aux besoins de leur famille. Un déclin de l'économie a par ailleurs vu les prix grimper en flèche au moment où les revenus de la population diminuaient.

C'est donc vers l'aide humanitaire que se tournent les personnes dans le besoin. Encore faut-il qu'elle leur parvienne. L'UNICEF et ses partenaires s'y emploient chaque jour en dépit des obstacles. Rogers Kenei conduit des camions pour l'UNICEF, et cela constitue **une dangereuse mission**. Depuis 2013, **quatre chauffeurs et un assistant sont morts au Soudan du Sud**. Rogers Kenei a lui-même été plusieurs fois la cible de vols ou de racket.

Aider les enfants par tous les moyens

Dans ce pays qui fait la taille de la France, l'état des routes est déplorable. On ne compte que **280 kilomètres de routes pavées, là où l'Hexagone en a plus d'un million**. Il faut en théorie sept heures pour parcourir **les 600 kilomètres qui séparent Wau et Djouba, deux des principales villes du Soudan du Sud**, mais dans la pratique, cela prend parfois une semaine, voire deux pendant la saison des pluies car les routes sont alors inondées. Quand il devient impossible de circuler par voie de terre, l'UNICEF emprunte les airs et réalise des acheminements par avion-cargo. Mais cela multiplie le coût du convoi par dix.

L'UNICEF et ses partenaires surveillent de près le niveau de malnutrition des enfants : en 2017, environ 1,8 million de personnes ont pu bénéficier d'une aide d'urgence, et **208 000 enfants souffrant de [malnutrition aiguë sévère](#) ont été pris en charge**. Au vu de la crise alimentaire qui se profile, le nombre d'enfants concernés pourrait malheureusement

augmenter.

Vu sur: <https://www.unicef.fr/article/risque-de-famine-au-soudan-du-sud-pourquoi-est-il-si-dur-d-y-acheminer-de-la-nourriture>

TEXTE 3

Somalie : « Famine, choléra... Tous les ingrédients d'un cocktail mortel pour les enfants sont réunis »

Publié le 27 avril 2017

© UNICEF/UN057377/Holt

Parmi les pays actuellement menacés par la famine, la Somalie. Plus de 185 000 enfants y sont sévèrement malnutris, et **une épidémie de choléra vient aggraver encore davantage une situation déjà critique...** L'UNICEF renforce ses interventions mais le temps est compté pour ces enfants. Témoignage de Steven Lauwerier, Représentant de l'UNICEF sur place.



A quel point la situation est-elle grave aujourd'hui en Somalie ?

C'est une véritable course contre la montre pour sauver les enfants. Ces derniers mois je me suis rendu dans des régions où nous n'avions pas pu aller pendant plusieurs années, parce qu'elles étaient contrôlées par le groupe islamiste radical Al-Shabbaab. **J'y ai vu des enfants d'1 an qui pesaient 5 kilos, la moitié du poids normal à cet âge...** Les taux de malnutrition sont alarmants, l'eau se fait de plus en plus rare, les cas de choléra augmentent de manière dramatique... Tous les ingrédients d'un cocktail mortel pour les enfants sont réunis. Et **si l'on ne fait rien, ce qui attend à coup sûr chaque enfant qui souffre de malnutrition aiguë sévère, c'est la mort.**

La famine qui s'annonce aujourd'hui est-elle comparable à celle de 2011 ?

Toutes les composantes y sont malheureusement, et on observe le même type d'évolution... La différence, c'est qu'aujourd'hui nos possibilités d'intervention sont bien

meilleures : nous avons l'accès, nous avons les équipes, nous pouvons vraiment agir. Si nous restons mobilisés, nous pouvons sauver bien plus d'enfants qu'en 2011.

Lors de la grande famine de 2011, l'aide financière est arrivée trop tard – en septembre, alors que la moitié des décès avaient déjà eu lieu entre janvier et juillet... et l'accès aux populations en détresse était beaucoup plus restreint, les familles du sud devaient aller jusqu'au Kenya ou en Ethiopie pour trouver de l'aide. Au total 260 000 personnes ont péri, dont la moitié d'enfants. Des chiffres inacceptables qui donnent le vertige...

Pour cette crise-ci, dès les premiers signes l'année dernière dans le nord de la Somalie (sécheresse, carcasses d'animaux, augmentation des taux de malnutrition...) nous avons renforcé nos programmes pour amener de l'eau aux familles qui n'en avaient plus, réparer les puits, soigner les enfants malnutris etc. **Malgré tout, la situation s'est détériorée assez vite, et s'est étendue à tout le pays. Nous avons alors alerté le public et lancé un appel à la générosité** afin de réunir les fonds nécessaires, et heureusement nous avons en partie été entendus. Cela nous a permis de redoubler d'efforts et **sauver la vie à plus de 56 000 enfants malnutris aigus sévères** depuis janvier !

Mais c'était sans compter sur l'arrivée du choléra...

Oui. **Avec plus de 28 000 cas, plus de 600 décès**, et la saison des pluies qui commence, la priorité numéro 1 devient clairement de contrôler cette épidémie de choléra. Dans les centres de traitement, **1 patient sur 3 est un enfant... Certains ont marché plus de 50km avec leurs parents pour venir se faire soigner, et encore, ceux qui arrivent jusqu'à nous sont ceux qui ont la force de le faire... ou qui ne sont pas morts en route.**

Avec la sécheresse l'eau se fait rare, les enfants se retrouvent à boire au même endroit que les animaux qui la contaminent avec leurs excréments... **Les diarrhées aigües que provoque le choléra peuvent être mortelles pour les enfants, surtout ceux déjà fragilisés par la malnutrition. Notre action est donc double** : faire de la prévention en donnant accès à de l'eau propre et des toilettes, en promouvant de « bonnes pratiques » comme le lavage de mains... mais aussi soigner les patients déjà atteints, acheminer les stocks nécessaires, former le personnel, vérifier que les centres de traitement fonctionnent bien comme il faut, et bien d'autres choses encore.

Comment l'UNICEF orchestre ses interventions pour aider les enfants ?

La situation est critique dans le nord et l'est du pays, on y croise des **cimetières entiers de carcasses d'animaux morts de faim et de soif...** mais nos partenaires sur place sont nombreux, les zones accessibles, et les populations plutôt résilientes : éleveurs nomades en majorité, ils ont l'habitude de se déplacer pour aller chercher un peu d'eau et d'herbe ailleurs. Dans le sud en revanche, les familles sont plus sédentaires et vivent de leurs petites fermes ; elles n'ont pas la possibilité d'aller ailleurs, et la dernière récolte n'a absolument rien donné... **Elles sont prises au piège et les risques y sont encore plus élevés pour les enfants.** Nous adaptons nos interventions en fonction des besoins des familles dans les différentes régions.

Les fonds manquent encore, mais tous les acteurs travaillent d'arrache-pied en collaboration étroite avec les populations. Nous sommes passés de 400 à 700 centres de prise

en charge de la **malnutrition**, nous équipons en quelques jours de grands centres de traitement du **choléra** pour qu'ils puissent accueillir les patients, nous avons commencé cette semaine une grande campagne **vaccination contre la rougeole** – une autre menace terrible pour les enfants affaiblis par la malnutrition...

L'espoir est donc toujours bien là pour ces enfants malgré la situation ?

Oui, grâce à la générosité des donateurs, nous sommes là « à temps » et nous sauvons des vies chaque jour. C'est fantastique de voir l'impact direct des interventions ! Le sourire d'un enfant est une victoire incroyable : un enfant souffrant de malnutrition aigüe sévère n'a plus la force de bouger, de pleurer et encore moins de sourire... Alors quand on le voit retrouver le sourire après 8 à 10 semaines de traitement, on sait qu'il est sauvé et qu'on a fait une vraie différence.

Nous pouvons encore sauver des milliers d'enfants. A condition de maintenir nos interventions dans les mois qui viennent, car nous le savons : le pire est à venir.

Vu sur: <https://www.unicef.fr/article/somalie-famine-cholera-tous-les-ingredients-d-un-cocktail-mortel-pour-les-enfants-sont>

TEXTE 4

Selon un rapport de l'ONU, la faim dans le monde continue d'augmenter

821 millions de personnes souffrent à présent de la faim et plus de 150 millions d'enfants accusent des retards de croissance, menaçant ainsi l'objectif Faim Zéro

11 septembre 2018
Communiqué de presse

Selon le rapport sur *l'Etat de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde 2018*, publié aujourd'hui, de nouvelles preuves indiquent que le nombre de personnes souffrant de faim dans le monde est en hausse, avec 821 millions de personnes en 2017, soit une personne sur neuf. Des progrès limités ont également été observés en matière de lutte contre les différentes formes de malnutrition, qui vont du retard de croissance chez l'enfant à l'obésité adulte, une situation qui menace la santé de centaines de millions de personnes.

La faim est en hausse depuis ces trois dernières années, marquant de ce fait une régression vers les niveaux enregistrés il y a près de dix ans. **Cette régression signifie que davantage doit être fait si l'on veut atteindre l'objectif Faim Zéro d'ici 2030.**

La situation s'aggrave en Amérique du Sud et dans la plupart des régions d'Afrique, tandis que la tendance vers la baisse du taux de sous-alimentation qui caractérisait le continent asiatique semble fortement ralentir.

Selon le rapport annuel de l'ONU, la variabilité climatique affectant le régime des pluies et les saisons agricoles et les événements climatiques extrêmes tels que les sécheresses et les inondations font partie des facteurs clés expliquant la hausse de la faim, sans oublier les conflits et les crises économiques.

«Les signes alarmants de la hausse de l'insécurité alimentaire et des différentes formes de malnutrition signifient clairement que des efforts conséquents doivent être déployés afin de s'assurer de "ne laisser personne pour compte" et de réaliser les Objectifs de développement durable liés à la sécurité alimentaire et à la nutrition», ont indiqué les dirigeants de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), du Fonds international de développement agricole (FIDA), du Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), du Programme alimentaire mondial (PAM) et de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) dans la préface de leur rapport.

«Si nous souhaitons parvenir à un monde libéré de la faim et de toutes les formes de malnutrition d'ici 2030, il est impératif d'accélérer et d'intensifier les actions visant à renforcer la résilience et la capacité d'adaptation des systèmes alimentaires, ainsi que les moyens d'existence des populations face à la variabilité climatique et aux événements climatiques extrêmes», ont ajouté les dirigeants.

Les impacts de la variabilité et des extrêmes climatiques sur la faim

Les changements climatiques compromettent déjà la production de cultures importantes telles que le blé, le riz et le maïs dans des régions tropicales et tempérées et si l'on ne renforce pas la résilience face au climat, **la situation devrait s'aggraver, tandis que les températures augmentent et deviennent plus extrêmes.**

Les analyses proposées dans le rapport révèlent que la prévalence et le nombre de personnes sous-alimentées tendent à être plus importants dans les pays fortement exposés aux extrêmes climatiques.

Le taux de sous-alimentation est encore plus considérable lorsque l'exposition aux extrêmes climatiques est associée à une forte proportion de la population dépendante de systèmes agricoles particulièrement sensibles aux précipitations et à la variabilité climatique.

Affectant les zones de cultures agricoles, les températures continuent de dépasser la moyenne à long terme pour la période allant de 2011 à 2016, entraînant ainsi une multiplication des périodes de chaleur extrême ces cinq dernières années. Les saisons des pluies connaissent également une évolution avec un début précoce ou tardif et une répartition inégale des précipitations d'une saison à l'autre.

La production agricole est lourdement affectée par cette situation qui a également pour effet de provoquer des pénuries alimentaires, avec notamment des répercussions sur la hausse des prix des produits alimentaires, sur la baisse des revenus et sur l'accessibilité des populations à la nourriture.

Un faible avancement dans la lutte contre toutes les formes de malnutrition

Selon le rapport, de faibles progrès ont été réalisés en matière de lutte contre les retards de croissance chez l'enfant, avec près de 151 millions d'enfants âgés de moins de cinq ans trop petits pour leur âge, en raison de la malnutrition en 2017. Ils étaient 165 millions en 2012. D'un point de vue mondial, l'Afrique et l'Asie représentent respectivement 39 et 55 pour cent du total des enfants accusant un retard de croissance.

La prévalence d'émaciation chez l'enfant demeure extrêmement élevée en Asie où presque un enfant sur dix âgé de moins de cinq ans pèse peu pour sa taille. Ils sont un sur cent en Amérique latine et dans les Caraïbes.

Le rapport qualifie de «honteux» le fait qu'une femme sur trois dans le monde en âge de procréer souffre d'anémie, ce qui comporte des conséquences importantes sur la santé et sur le développement, que ce soit pour les femmes ou pour leurs enfants. Aucune région n'a montré de déclin en ce qui concerne le taux d'anémie chez les femmes en âge de procréer et la prévalence en Afrique et en Asie est trois fois plus élevée qu'en Amérique du Nord.

Les taux d'allaitement exclusif en Afrique et en Asie sont 1,5 fois plus élevés qu'en Amérique du Nord, où seulement 26 pour cent des nourrissons de moins de six mois ont été allaités de manière exclusive.

L'autre facette de la faim: la hausse de l'obésité

L'obésité chez les adultes s'aggrave et plus d'un adulte sur huit dans le monde est obèse. Le problème est particulièrement grave en Amérique du Nord mais, d'après le rapport, l'Afrique et l'Asie connaissent également une tendance vers la hausse.

La sous-alimentation et l'obésité coexistent dans de nombreux pays et peuvent même être vues côte à côte dans le même foyer. Un accès limité à une nourriture saine en raison des coûts élevés, le stress de l'insécurité alimentaire et les adaptations physiologiques au manque de nourriture permettent d'expliquer pourquoi les familles confrontées à l'insécurité alimentaire sont probablement encore plus vulnérables face aux risques de surpoids et d'obésité.

Un appel à agir

Les auteurs du rapport appellent à mettre en œuvre et à intensifier les interventions visant à garantir l'accès à des aliments nutritifs et à briser le cercle intergénérationnel de la malnutrition. Les politiques doivent particulièrement prêter attention aux groupes les plus vulnérables face aux conséquences désastreuses d'un accès limité à l'alimentation: les nourrissons, les enfants âgés de moins de cinq ans, les enfants scolarisables, les adolescentes et les femmes.

Au même moment, il est nécessaire de s'orienter durablement vers une agriculture qui tient plus compte de la nutrition et vers des systèmes alimentaires en mesure de fournir une alimentation sûre et de bonne qualité pour tous.

Les auteurs du rapport appellent également à déployer davantage d'efforts afin de renforcer la résilience face au climat, à travers des politiques qui encourageront les initiatives visant à

s'adapter au changement climatique et à en atténuer les effets, ainsi qu'à réduire les risques de catastrophe.

Faits et chiffres marquants

- Nombre de personnes souffrant de la faim dans le monde en 2017: 821 millions, soit 1 personne sur 9
- en Asie: 515 millions
- **en Afrique: 256.5 millions**
- en Amérique latine et dans les Caraïbes: 39 millions
- Enfants âgés de moins de 5 ans affectés par des retards de croissance (taille insuffisante par rapport à l'âge): 150.8 millions (22.2%)
- Enfants âgés de moins de 5 ans affectés par une émaciation (poids insuffisant par rapport à la taille): 50.5 millions (7.5%)
- Enfants âgés de moins de 5 ans en surpoids (poids élevé pour la taille) 38.3 millions (5.6%)
- Pourcentage de femmes en âge de procréer souffrant d'anémie: 32.8%
- Pourcentage de nourrissons âgés de moins de 6 mois exclusivement allaités: 40.7%
- Adultes obèses: 672 millions (13% ou 1 adulte sur 8)

<https://www.who.int/fr/news-room/detail/11-09-2018-global-hunger-continues-to-rise---new-un-report-says>

TEXTE 5

- [Planète](#)
- [Agriculture & Alimentation](#)

Réchauffement climatique, malnutrition, démographie : les défis du prochain directeur de la FAO

Le vice-ministre de l'agriculture chinois, Qu Dongyu, a été largement élu à la tête de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation, dimanche.

Par [Frédéric Lemaître](#), [Mathilde Gérard](#) et [Marie Bourreau](#) Publié le 24 juin 2019 à 06h47 -



Le nouveau directeur général de la FAO, Qu Dongyu, au siège de l'organisation, à Rome, le 23 juin. VINCENZO PINTO / AFP

Ce qui s'annonçait comme une course serrée s'est finalement conclu par une large victoire. Avec 108 voix sur 194, le Chinois Qu Dongyu, a été élu, dimanche 23 juin, directeur général de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). M. Dongyu succédera en août au Brésilien José Graziano da Silva à la tête de cette agence, qu'il a promis de « réformer » et « transformer » pour en « faire une FAO plus jeune » et être « dans le concret » pour lutter contre la faim dans le monde.

Ses deux concurrents, la Française Catherine Geslain-Lanéelle, première femme à briguer ce poste, soutenue par l'Union européenne, et l'ancien ministre de l'agriculture géorgien Davit Kirgalidze, ont respectivement obtenu 71 et 12 voix. Pour le nouveau directeur de cette institution, qui siège à Rome et compte plus de 1 000 agents, les défis sont nombreux, avec une personne sur neuf malnutrie dans le monde (821 millions) et bientôt près de 10 milliards d'habitants sur Terre en 2050.

L'élection de Qu Dongyu, vice-ministre de l'agriculture, âgé de 55 ans, peu connu à l'extérieur de la Chine, signale l'importance pour Pékin de l'enjeu alimentaire, alors que le pays importe de plus en plus de denrées agricoles. « *Les questions d'alimentation sont une des priorités de la Chine à l'ONU*, souligne Manuel Lafont Rapnouil, analyste au Conseil européen des relations internationales (ECFR). *Pékin a augmenté ses contributions volontaires sur la période récente, et est traditionnellement investie dans la coopération Sud-Sud.* »

https://www.lemonde.fr/planete/article/2019/06/24/rechauffement-climatique-malnutrition-demographie-les-defis-du-prochain-directeur-de-la-fao_5480558_3244.html

TEXTE 6

- [Planète](#)
- [Agriculture & Alimentation](#)

Pour la troisième année d'affilée, la faim progresse dans le monde

Selon un rapport annuel publié par plusieurs agences de l'ONU, un peu plus de 820 millions de personnes, soit 10,8 % de la population mondiale, étaient sous-alimentées en 2018.

Par [Mathilde Gérard](#) Publié le 15 juillet 2019 à 16h03 - Mis à jour le 16 juillet 2019 à 09h57



Des ouvrières agricoles dans des champs de maïs, près de Chinhoyi (Zimbabwe), en juillet 2017. PHILIMON BULAWAYO / REUTERS

C'est une urgence qui fait peu de bruit, mais qui s'aggrave chaque année un peu plus. La faim progresse alors que nous produisons en théorie de la nourriture en quantité suffisante pour les 7,7 milliards de Terriens. Selon le [rapport annuel sur « L'état de la sécurité alimentaire dans le monde »](#) (rapport SOFI), publié lundi 15 juillet par plusieurs agences des Nations unies (FAO, OMS, PAM, Unicef), un peu plus de 820 millions de personnes, soit 10,8 % de la population, étaient sous-alimentées en 2018. Un chiffre qui grimpe de façon continue depuis 2015, compromettant un peu plus l'objectif « faim zéro » d'ici à 2030 que s'est fixé la communauté internationale dans ses objectifs de développement durable.

Le nombre de personnes sous-alimentées dans le monde a presque retrouvé son niveau d'il y a dix ans. C'est sans aucun doute le plus grand défi que devra relever le prochain directeur de la FAO, le vice-ministre de l'agriculture chinois, Qu Dongyu, qui prendra ses fonctions début août en remplacement du Brésilien José Graziano da Silva. Mais c'est surtout une urgence qu'il ne pourra adresser sans la mobilisation de l'ensemble de la communauté internationale.

https://www.lemonde.fr/planete/article/2019/07/15/pour-la-troisieme-annee-consecutive-la-faim-progresse-dans-le-monde_5489687_3244.html